

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.066 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 11 AOÛT 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.

Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.

Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

annonces anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3.25
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

A la Gloire de nos Morts

Dans l'impressionnante solennité de cette séance du 5 août dont nous avons déjà souligné l'admirable caractère de beauté et de grandeur, la mémoire glorieuse de nos morts a été évoquée au milieu de l'émotion profonde des deux assemblées parlementaires. Le message présidentiel a rendu hommage à l'héroïsme des marins et des soldats de France toujours prêts à donner leur existence pour le salut de la patrie. « Ceux qui tombent, disait ce message, ne craignent pas de mourir puisque, par leur mort, la France vit et vivra éternellement. » De son côté, le président de la Chambre a voulu lui aussi donner une pensée aux morts pour la patrie. Et dans une noble inspiration à laquelle tous les députés se sont aussitôt associés, il a voulu que ce fut au nom de ces morts que la représentation nationale renouvelât le serment de l'Union sacrée prêtée douze mois auparavant. Il a voulu que ce fut au nom de nos morts que la représentation nationale renouvelât cet autre serment de ne pas céder, c'est-à-dire de demeurer fidèle à son effort et d'aller jusqu'au bout. « Nous le jurons par nos martyrs, s'est écrié M. Paul Deschanel, et par nos morts, dont le sang criait contre nous si nous n'achevions pas leur ouvrage : la France ne cédera pas. » Comment les Français pourraient-ils jamais faillir à un serment prêté sous une telle invocation ?

On a dit que les vivants sont guidés par les morts. Et c'est surtout à travers les jours tragiques d'une guerre telle que celle-ci, c'est-à-dire d'une guerre où le sort de la nation et de l'Europe elle-même est en jeu, que la vérité d'un tel mot apparaît avec une sorte de force impérieuse. Chacun de nous sent que les vaillants soldats et marins qui sont morts pour la patrie ont ouvert une voie sanglante que la France ne peut pas se refuser à suivre jusqu'au bout. Les sacrifices d'hier commandent ceux d'aujourd'hui et de demain. Au nom des morts qui ont accompli héroïquement leur devoir, la nation continuera de faire le sien et elle s'engage par serment à le faire jusqu'à la victoire définitive afin d'achever la grande œuvre générale pour laquelle eux-là ont sacrifié leur vie sans hésiter.

Ainsi, nos morts sont toujours près de nous. Ils sont toujours présents. Leur mémoire ne cesse pas d'être présente, d'éclairer nos esprits, d'illuminer nos consciences, de préciser et de fortifier notre conception du grand devoir patriotique. Nous leur devons de la gratitude non pas seulement à cause des sacrifices qu'ils ont bravement consentis, mais aussi à cause de l'enseignement qu'ils continuent de nous donner par delà leurs tombes. Et nous ne pourrions jamais leur exprimer suffisamment cette gratitude avec notre fervente admiration.

Du moins ne devons-nous négliger aucun effort de bonne volonté pour leur rendre aussi dignement que possible ce témoignage de reconnaissance nationale auquel ils ont droit. Les Français doivent s'incliner très bas devant la mémoire de ceux qui sont tombés pour la cause sacrée du Droit et de la France. De tout l'élan de leurs pensées et de leurs âmes, ils doivent célébrer la gloire immortelle des morts pour la patrie.

Et il faut souhaiter que cette glorification ne soit pas une glorification anonyme, mais que, au-dessus de la gloire nationale à laquelle ils participent et qui s'ajoute à leur histoire à l'incomparable héritage de gloire de la France, chacun de ces héros morts pour la patrie ait sa part de gloire personnelle. Il faut souhaiter, en d'autres termes, que les noms de tous ceux qui ont donné leur vie pour le salut de la France soient retenus, qu'ils soient fixés de telle manière que l'oubli ne puisse jamais les atteindre. C'est pour cela que nous voudrions, ainsi qu'on l'avait déjà proposé dans les premiers temps de la guerre, que tous ces noms fussent inscrits dans chaque ville et dans chaque village, soit sur une plaque de marbre, soit sur la pierre ou sur le bronze d'un monument commémoratif.

Ceux qui pleurent sont morts pour la Patrie. Ont droit qu'une rue porte le nom de la patrie. a dit le poète. Mais où sont les cercueils de tant de milliers et de milliers de nos héros combattants mortellement frappés à travers l'affreuse mêlée de tant de batailles ? Où reposent leurs restes glorieux ? Des corps ont été ensevelis à la hâte dans un champ, au bord d'une route. Une croix parfois surmontée d'un képi constitue le plus souvent la seule décoration funéraire de ces tombes improvisées, et sous la pluie l'inscription, petit à petit, s'en efface. D'autres corps n'ont même pas la suprême satisfaction de cette vague sépulture toute provisoire. La foudroyante précipitation des combats bouscule encore plus les morts que les vivants. Combien de mères et d'épouses erreront en vain à travers les terres dévastées des champs de bataille pour chercher l'endroit où l'être cher qu'elles pleurent dort son dernier sommeil ! Combien de soldats de la dévouille ne pourront jamais reprendre le chemin du pays natal ! Combien de morts pour la France, combien de morts pour la grande patrie ne retrouveront

jamais dans leur petite patrie le refuge et la paix suprêmes de l'humble craticère où ils seraient rejoindre un jour ceux des leurs qui s'en allèrent avant eux ! Il importe du moins, au cœur de la plus grande cité comme du plus modeste hameau, leurs noms figurent à la place d'honneur.

Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau.

Les noms des morts pour la patrie sont en effet les plus beaux qui soient. Ils sont les plus glorieux. Appréhensions, dans chaque commune de France, à graver sur la pierre ou sur le bronze tous les noms des habitants de cette commune morts pour la patrie. Faisons-les en d'imprévisibles inscriptions à leur gloire pour que nous puissions aller leur rendre nos devoirs et pour qu'après nous nos enfants, puis les enfants de nos enfants, sachent à qui ils doivent le salut et la grandeur de la France.

CAMILLE FERDY.

IL Y A UN AN Mardi 11 Août

Le communiqué officiel français résume ainsi les opérations :

« Nos troupes sont presque sur tout le front en contact avec l'ennemi. Voici les faits les plus saillants qui se sont déroulés aux avant-postes : comme on va le voir, ils sont tous à l'honneur de nos soldats, qui font preuve partout d'un courage et d'une ardeur irrésistibles.

« A Mangennes, région de Spincourt, au nord-est de Verdun, les forces allemandes ont attaqué dans la soirée du 10, les avant-postes français. Ceux-ci se sont initialement repliés devant les efforts de l'ennemi, mais bientôt, grâce à l'intervention de notre réserve, qui se tenait à proximité, l'offensive a été reprise. L'ennemi a été rejeté, subissant de graves pertes. Une batterie allemande a été détruite par le feu de notre artillerie et nos troupes se sont emparées de trois canons, trois mitrailleuses et de deux caissons de munitions.

« On signale qu'un régiment de cavalerie allemande a été très fortement éprouvé.

« Dans la région de Château-Salins, vers Moncel, un bataillon et une batterie allemande venant de Vic ont tenté d'attaquer nos avant-postes. Ils ont été vigoureusement repoussés, avec de graves pertes.

« Dans cette même région, c'est-à-dire entre Château-Salins et Avricourt, le village de la Garde, situé en territoire ennemi, a été enlevé à la baïonnette avec un élan admirable. Les Allemands ne résistent décidément pas à l'arme blanche.

« Les Allemands se sont présentés devant Longuyon qu'ils ont sommé de se rendre. Le commandant de la place a refusé fermement.

« En Belgique, combats à Tirlemont, Saint-Froid et Diest.

« A la suite des succès russes, les Autrichiens évacuent hâtivement Rodzouliou. On annonce également que les Russes avancent de Roum vers Lemberg.

« Les Serbes continuent à repousser vigoureusement les Autrichiens.

« Le Goeben et le Breslau entrent dans les Dardanelles.

« L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris, qui se rend en Italie, passe en gare de Marseille. Le consul général d'Autriche à Marseille quitte notre ville. Les directeurs des journaux locaux se réunissent pour constituer un Comité de secours.

La Science au service de la Patrie

L'admirable découverte de deux professeurs de l'école vétérinaire d'Alfort

Paris, 10 Août.

Un de nos confrères annonce la découverte d'un nouveau sérum polyvalent, dit aux travaux de MM. Leclainche et Vallée, professeurs à l'école vétérinaire d'Alfort.

Grâce à ce sérum, on a obtenu à Paris, notamment à l'hôpital Buffon, des guérisons inespérées.

D'après un praticien militaire, les résultats constatés tiennent du miracle. Des soldats horriblement mutilés, considérés comme perdus, tant l'infection de leurs plaies avait fait de rapides progrès, sont actuellement débarrassés de cette infection et l'instant où il sera permis de reprendre leur place de combat auprès de leurs camarades.

La fabrication des ampoules de ce sérum polyvalent ne peut guère dépasser pour l'instant, en raison du manque de personnel, plus de 2.000 ampoules par jour, lesquelles, au fur et à mesure, sont mises à la disposition du service de Santé.

C'est surtout dans les hôpitaux de l'arrière que le sérum polyvalent a pu être jusqu'ici employé.

Ce sérum pourra être appliqué préventivement sur la ligne de feu, à l'égard du sérum antitétanique, on peut dire que des milliers de vies humaines seront de nouveau préservées.

Le « Chiffon de Papier »

M. J. de Witte, en une curieuse note qu'il adresse à l'intermédiaire, constate que la fameuse expression « chiffon de papier » avait déjà été employée au dix-huitième siècle par lord Chesterfield, et justement pour flétrir la conduite d'un ambassadeur de Guillaume II, le grand Frédéric lui-même.

Ce dernier, trahissant l'alliance française pour négocier en sous-main avec l'Angleterre, avait engagé son ministre, Potemkine, d'expliquer à lord Chesterfield que l'invasion de la Bohême avait été, non un acte d'agression véritable, mais une précaution de défense légitime prise contre les vues menaçantes et les pièges de la politique autrichienne.

« Je doute fort », répondit le célèbre homme d'Etat britannique, que des craintes bien ou mal fondées pussent servir de raison suffisante pour entrer à main armée chez le voisin. Les traités les plus solennels ne seraient que des chiffons de papier si de tels motifs autorisaient à les rompre.

Ce propos est relaté par Chesterfield lui-même dans une lettre du 21 février 1745.

Le rapprochement avec l'acte et le propos d'il y a un an n'est-il pas saisissant ?

Lire à la 4^e page: FILS DE FRANÇAISE

374^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, au Nord de la station de Souchez, les Allemands ont prononcé cette nuit deux attaques à coups de pétards. Ils ont été rejetés dans leurs tranchées par notre feu.

En Argonne, dans la partie orientale de la forêt, canonnade et fusillade sans engagement d'infanterie. Lutte de bombes et de grenades à Vauquois. Au bois Le Prêtre, l'ennemi, après un violent bombardement à attaqué hier vers vingt heures, nos tranchées dans la région de la Croix-des-Carmes. Il a été arrêté par nos tirs de barrage. Dans la nuit, une nouvelle attaque, accompagnée d'un bombardement par obus asphyxiants a été également enrayerée par notre artillerie.

En Lorraine une reconnaissance dirigée par l'ennemi contre la station et le moulin de Moncel a été facilement repoussée.

Nuit calme dans les Vosges.

Paris, 10 Août.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 10 Août.

Pendant quelques jours encore, nous n'aurons, sur les événements de Russie, que des renseignements d'importance secondaire. Cela s'explique par le fait que ces renseignements ne se rapportent qu'aux mouvements des arrière-gardes russes, tandis que le silence est fait sur la marche du gros des armées.

Il n'est pas de notre sentiment de confiance à cet égard. Le « ty » viendra plus tard.

Sur notre front, l'ennemi continue à faire massacrer inutilement du monde pour nous reprendre les positions que notre armée des Vosges a si brillamment conquises dans la région de Munster, où pour percer nos lignes de l'Argonne.

On a vu le dernier exploit d'une de nos escadrilles aériennes. Peut-être mes lecteurs se rappellent-ils qu'il y a trois mois je faisais prévoir le développement de notre aviation et les services que nous pourrions en attendre. Ceux qu'elle nous rend aujourd'hui sont infiniment plus grands que ne le proclament nos communiqués et ils vont encore en augmentant.

Un ami très cher, qui se trouve avec un régiment de chez nous dans un des secteurs les plus rudes du front, m'écrit : « Le seul spectacle de nos avions, et l'incessant exemple d'intégrité de nos pilotes ont formé le moral de nos hommes jetés du jour au lendemain sous une pluie d'informelle mitraille. Dès qu'un avion ou un tank apparaît, et qu'il se voit décevoir, il s'empresse de faire demi-tour. Nos notes bravent les obus et les shrapnells, comme si le danger n'existait pas, et, de fait, leur bravoure fait mépriser le danger. On se sent le sublime orgueil de les imiter ne pouvant les suivre. »

Voici qu'un grand journal de Paris revient sur la nécessité d'en finir avec les Dardanelles. Il dit nettement ce que je m'étais borné à laisser entendre, que le kaiser pourrait bien adopter une tactique défensive sur les fronts adossés, et tenter de passer sur la Serbie pour donner la main à la Turquie, et de la soutenir Heland, etc. Le projet n'est pas aussi fou qu'il en a l'air. Il suppose évidemment deux choses, l'écrasement de la Serbie et la complicité de la Bulgarie, toutes deux difficiles à admettre, mais non pas impossibles à obtenir, du moins Guillaume peut-il le supposer.

En tout cas, même en supposant que le kaiser n'ait point cette idée, il n'y a rien de plus facile que de faire la Turquie et d'opérer notre jonction avec la Russie par les détroits libérés n'en est pas moins impérieux. Ce n'est d'ailleurs pas la seule nécessité audacieuse qui s'impose à l'attention et à la volonté des gouvernements de l'Entente.

Les peuples sont admirables, les armées sont vaillantes, et ceux qui les dirigent agitent comme ils le doivent.

MARIEU RICHARD.



Les sports sur le front : Soldats belges s'exerçant au saut à la perche

La Fin de la Guerre

Pas de paix utile, dit Gabriele d'Annunzio, avant l'automne 1918

Turin, 10 Août.

Questionné par un journaliste américain au sujet de la durée de la guerre, Gabriele d'Annunzio a répondu :

« La guerre sera longue, et pour nous Italiens, de plus en plus dure, mais nous sommes fiers de continuer nos belles terres, même au prix le plus élevé.

« Parmi toutes les nations, l'Italie est de celles qui retirera les plus grands avantages »

Types et Choses de Guerre

LE CUISTOT

Officiellement dénommé cuisinier, il a changé son titre en celui de cuisinier de guerre. Mais de ce titre il ne tire point vanité. Pour tous les cuisiniers sont pointillés d'un lambeau d'étoffe dont la forme participe à la fois de celle de la tarte aux pommes du béré basque, et aussi du poddole usagé ? Je ne sais, mais c'est une règle à quel je ne connais aucune exception.

Cette colliforce est noire, comme ses marmottes, noire comme ses mains, noire comme ses ongles. Mais toute la partie vivante de ce qui constitue le cuisinot est grise, verdâtre avec des brunes rayures grassieuses qui la zèbrant, comme on l'a fait pour les pièces d'artillerie. Je ne pense pas que ce soit dans le but de le rendre comme elles invisibles.

Encore que de tenue modeste il ne laisse pas d'être un personnage considérable. Un bon cuisinot qui sait son affaire, qui se débrouille (on dit mieux que cela !) qui connaît et pratique le système D., arrive journellement à assaisonner la soupe de carottes, potereaux, oignons et autres douçours d'origine mystérieuse et dont le fumet s'envoie jusqu'aux narines enivrées de la section voisine, moins bien pourvue.

Le lieu où il officie est ordinairement situé à quelques centaines de mètres de la tranchée de première ligne. On en reconnaît les abords à l'enlèvement de mouches innombrables qui affectent la compagnie du cuisinot.

Il va par tous les temps porter la pâte aux camarades dans les tranchées. Il est alors bandé de marmittes et de bidons et sa renouette dans l'étroit boyau de cheminement sera redoutable si l'on en était encore à craindre d'être saisi.

Le cuisinot est un homme de devoir. Le devoir pour lui c'est la soupe et le jus. J'ai vu et senti de nombreuses fois bombarder les cuisines. Aucun cuisinot n'en part sans emporter la précieuse « croutonne ». Le dos tendu, aux mains le plat fumant, ils s'écourent dans l'étroit boyau de cheminement sans se soucier de l'ennemi qui se tient au-dessous de leur dos. L'ennemi, il se dit, ne pourra pas de perill chercher une marmite oubliée, où se brûle la soupe.

Au début, le cuisinot portait sur son sac sa batterie. On lui a par la suite fourni une cuisine roulante. Et depuis, il se donne des allures nonchalantes de métayers de la tranchée d'un équipage. Debout sur le marchepied arrière il suit paisiblement la troupe en marche et, parmi les volutes de fumée blanche, apparaît souriante et sympathique sa bonne face sale de cuisinot satisfait.

PAUL EMMANUEL.

Le futur roi de Pologne serait enfin choisi

Paris, 10 Août.

La Stampa annonce que le futur roi de Pologne serait l'archiduc Charles Etienne d'Autriche. Agé de 55 ans, l'archiduc est le propre neveu de François-Joseph, et il est très connu en Pologne. Deux de ses filles, les archiduchesses Eléonore et Renée, ont pour maris deux nobles polonais, prince Alexandre Czartoryski, propriétaire de l'ancien hôtel Lambert, à Paris, et prince Jérôme Radziwille. L'archiduc possède des châteaux en Galicie où il a sa résidence habituelle.

Un Biplan capote à Biarritz

PILOTE ET PASSAGER SONT INDEMMES

Biarritz, 10 Août.

Dimanche dernier, sur le terrain de golf de Biarritz, un biplan monté par le capitaine Collard, avant comme passager le compositeur Tiarco Richopin, a capoté.

L'appareil est tombé sur le sol et s'est brisé après avoir buté contre un talus.

Les aviateurs sont indemnes. Le duc de Montpensier, témoin de l'accident, a félicité les aviateurs d'avoir échappé à la mort.

Le Président de la République dans les Vosges et en Alsace

Paris, 10 Août.

Le président de la République, qui avait quitté Paris samedi, est rentré ce matin, à 8 heures, après avoir visité les troupes de l'Est dans les Vosges et en Alsace.

Au cours de sa tournée, il a eu l'occasion de voir à son poste de commandement le lieutenant-colonel Messimy, qui a été récemment atteint d'un éclat d'obus à la jambe, et dont le blessure est en voie de guérison.

Dans toutes les communes d'Alsace qu'il a traversées, la population s'est livrée à de chaleureuses manifestations de sympathies pour la France.

Le président est revenu par Belfort.

LA GUERRE Une Action décisive va s'engager aux Dardanelles

L'ACCORD SERBO-BULGARE SERAIT FAIT

Paris, 10 Août.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 10 Août.

Pendant quelques jours encore, nous n'aurons, sur les événements de Russie, que des renseignements d'importance secondaire. Cela s'explique par le fait que ces renseignements ne se rapportent qu'aux mouvements des arrière-gardes russes, tandis que le silence est fait sur la marche du gros des armées.

Il n'est pas de notre sentiment de confiance à cet égard. Le « ty » viendra plus tard.

Sur notre front, l'ennemi continue à faire massacrer inutilement du monde pour nous reprendre les positions que notre armée des Vosges a si brillamment conquises dans la région de Munster, où pour percer nos lignes de l'Argonne.

On a vu le dernier exploit d'une de nos escadrilles aériennes. Peut-être mes lecteurs se rappellent-ils qu'il y a trois mois je faisais prévoir le développement de notre aviation et les services que nous pourrions en attendre. Ceux qu'elle nous rend aujourd'hui sont infiniment plus grands que ne le proclament nos communiqués et ils vont encore en augmentant.

Un ami très cher, qui se trouve avec un régiment de chez nous dans un des secteurs les plus rudes du front, m'écrit : « Le seul spectacle de nos avions, et l'incessant exemple d'intégrité de nos pilotes ont formé le moral de nos hommes jetés du jour au lendemain sous une pluie d'informelle mitraille. Dès qu'un avion ou un tank apparaît, et qu'il se voit décevoir, il s'empresse de faire demi-tour. Nos notes bravent les obus et les shrapnells, comme si le danger n'existait pas, et, de fait, leur bravoure fait mépriser le danger. On se sent le sublime orgueil de les imiter ne pouvant les suivre. »

Voici qu'un grand journal de Paris revient sur la nécessité d'en finir avec les Dardanelles. Il dit nettement ce que je m'étais borné à laisser entendre, que le kaiser pourrait bien adopter une tactique défensive sur les fronts adossés, et tenter de passer sur la Serbie pour donner la main à la Turquie, et de la soutenir Heland, etc. Le projet n'est pas aussi fou qu'il en a l'air. Il suppose évidemment deux choses, l'écrasement de la Serbie et la complicité de la Bulgarie, toutes deux difficiles à admettre, mais non pas impossibles à obtenir, du moins Guillaume peut-il le supposer.

En tout cas, même en supposant que le kaiser n'ait point cette idée, il n'y a rien de plus facile que de faire la Turquie et d'opérer notre jonction avec la Russie par les détroits libérés n'en est pas moins impérieux. Ce n'est d'ailleurs pas la seule nécessité audacieuse qui s'impose à l'attention et à la volonté des gouvernements de l'Entente.

Les peuples sont admirables, les armées sont vaillantes, et ceux qui les dirigent agitent comme ils le doivent.

MARIEU RICHARD.

L'Allemagne voudrait la paix

Elle comptait sur la prise de Varsovie pour l'obtenir

Paris, 10 Août.

Il a été expédié d'Amérique au kaiser un message le priant de télégraphier le sens de la signification historique qu'il donnera à la victoire allemande en Pologne, ou bien une déclaration de la base sur laquelle l'Allemagne considère comme nécessaire d'assurer un repos afin de permettre à la paix et à la civilisation européenne de progresser.

A cette invitation, M. von de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'Empire, a répondu :

« Sa Majesté l'empereur regrette de ne pouvoir, pour des raisons de principe, répondre à votre requête par une proclamation personnelle à l'occasion des succès des armées réunies des Allemands et des Austro-Hongrois.

« Puisque j'ai l'honneur de vous adresser cette décision, je dois y ajouter ceci : L'Allemagne espère avant toutes choses que cette victoire va hâter la fin de la guerre.

« En même temps, je vous prie de vous souvenir que le kaiser, en toutes ses proclamations, et encore le 31 juillet dernier, a déclaré que l'Allemagne combattait pour une paix capable de lui assurer, à elle et aux puissances qui luttent à ses côtés dans cette grande guerre, des garanties très sérieuses, celle d'elle a besoin pour une paix durable, et pour son avenir national bien au-delà des frontières de l'Allemagne.

« Cette paix, en vue de laquelle nous faisons des efforts, devra garantir à toutes les nationalités la liberté des océans et offrir la possibilité à chaque nation de servir le progrès et la civilisation, par les moyens d'un commerce libre et mondial.

Dans les Flandres

Communiqué de l'état-major belge

Le Havre, 10 Août.

L'état-major belge fait le communiqué officiel suivant :

« L'artillerie allemande a déployé une grande activité de tout le front belge.

« Tous nos postes avancés ont été violemment bombardés.

« Notre artillerie a vigoureusement riposté de Ramskapelle, Furnes, Peruyse, Oostkerke et Reninghe.

Le combat a repris le long de l'Yser

Londres, 10 Août.

On mande d'Amsterdam au Morning Post :

« Le combat a repris le long de l'Yser. Une canonnade a été entendue hier pendant toute la journée de divers points de la frontière hollandaise.

« A différents endroits du front, les alliés ont été violemment bombardés par l'artillerie allemande, sans grand effet toutefois.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les alliés ont repris une vigoureuse offensive

Athènes, 10 Août.

Depuis deux jours, les attaques ont repris vigoureusement aux Dardanelles.

« Sur terre, les alliés ont fait des progrès sensibles, causant des pertes importantes aux Turcs.

« En même temps, la flotte alliée a bombardé les détroits et occasionné des dégâts.

L'attitude de la Bulgarie

L'accord serbo-bulgare n'est plus qu'une question d'heures

Paris, 10 Août.

On mande de Nisch, de source très sûre, que, grâce aux diplomates roumains, l'accord entre la Bulgarie et la Serbie n'est plus qu'une question d'heures.

Une campagne d'hiver en Russie effraye les troupes allemandes

Londres, 10 Août.

Le Daily Express reçoit de son correspondant à Amsterdam, à la date du 5 août, la dépêche suivante :

« Un négociant allemand qui vient d'arriver ici me raconte qu'après avoir servi au début de la guerre en Prusse orientale, il fut réformé pour une maladie de cœur.

« L'Allemagne, a-t-il ajouté, s'éveille maintenant de son rêve au sujet de Varsovie et le réveil n'est nullement agréable. Pendant les deux derniers mois, dit-il, on nous a trompés en nous disant que la prise de Varsovie marquerait la fin de la guerre. Or, nous avons éprouvé une amère déception en lisant les communiqués anglais, français et russes, déclarant que la fin de la guerre est encore lointaine.

« On avait promis aux armées que si Varsovie était prise avant la fin de septembre, il n'y aurait pas de campagne d'hiver, puisque la guerre serait terminée en novembre, et il n'y a rien qui effraye les troupes allemandes

